

Hier soir à Saint-Vincent-sur-Jabron L'Orient façon Bouzzine



Une qualité essentielle d'un bon conteur est sa capacité à s'adapter à toutes les situations. Et l'on peut dire, sans mentir, qu'Hamed Bouzzine la possède avec force et brio.

D'un jour sur l'autre, le public change, varie, évolue. Le public est une entité mouvante et hier soir, sur le site idyllique de la vieille chapelle de Saint-Vincent-sur-Jabron, le public était familial, il avait de trois à

quatre-vingt-treize ans.

Pour emporter sur son « tapis contant » un tel auditoire, il faut en avoir dans sa besace ! Et qu'y a-t-il de mieux qu'une belle randonnée pour embarquer son monde ? Coq, souris, cordonnier, mouton, chatte, vache, pré, rivière... se retrouvent dans une course traditionnelle mâtinée de clins d'œil à notre époque. Et le public de suivre et de répondre comme un seul homme !

Une savante progression dans la gravité des histoires permet au conteur de tenir en haleine (si je puis dire) toutes ces oreilles acquises à sa cause. De la fille désireuse d'avoir un kaftan d'amour tâcheté de passion au prince en quête d'éternité, le profond et le sérieux n'empêchent en rien l'écume du rire et de l'humour.

La connivence entre le conteur et l'assemblée (nombreuse et enthousiaste au demeurant) est réelle, vivifiante et belle. Il n'y avait qu'à entendre les commentaires d'après spectacle pour

mesurer l'impact produit sur chacun par la prestation d'Hamed Bouzzine. Nul doute qu'une telle soirée fait avancer à grand pas la cause du Conte.

Au nom de tous, merci Monsieur le Conteur et à la prochaine, c'est-à-dire lundi 27 août à Sausses.

Franck Berthoux



PROSPECTU'

Gazette des Rencontres
de la Parole

Directeur de la publication

Christiane Belœil

Rédacteurs

Anne De Belleval

Franck Berthoux

Visuel :

Serge Fiorio

imprimé par CG04

NE PAS JETER
SUR LA VOIE PUBLIQUE

Prospectu' n°4 - Vendredi 24 août 2012

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 4
Vendredi
24 août 2012

De Castellane à Prads-Haute-Bléone

L'Orient masculin-féminin

Pour cette quatrième soirée, la Conte sera masculin/féminin, comme avant-hier. Jihad Darwiche à Prads-Haute-Bléone et Cahina Bari à Castellane. Les vieilles pierres et les grands espaces résonneront des voix tendres de ces conteurs qui nous sont chers. Que la nuit vous soit douce pour accueillir l'immarcescible miel de leur parole.



Rencontre et partage...

Provoquer la rencontre de cultures différentes, parler du conte dans ses aspects les plus divers, proposer la découverte du pays...

Non pas simple programmation, mais rencontre véritable et partage, telle est l'ambition de ce projet itinérant.

Treize communes dans le département, les bibliothèques comme chevilles ouvrières, des conteurs en résidence pour que naissent les paroles croisées d'une clôture en point d'orgue.

Facile ! Mais... regardez dans les coulisses : pas assez de communication !... trop de travail ! Qui prend quoi en charge ?...

Les contraintes et les envies s'émancipent, le carcan de l'administratif émousse la créativité... mais on avance.

Maîtrise du déséquilibre, désirs, attente de cette petite flamme qui scintille dans la vie d'une bibliothèque départementale.

Le partage et la découverte font partie de ses missions fondamentales mais reposent sur un travail beaucoup plus lourd et quotidien.

Christiane Belœil



Jihad Darwiche

Le conteur marcheur

Cette année la *Marche des conteurs* a eu lieu dans le Valais suisse, du 31 juillet au 5 août.

Il y a un point commun avec les *Rencontres de la Parole* telles qu'elles sont conçues dans les Alpes de Haute-Provence, en particulier par le fait que les conteurs sont en résidence pendant toute la durée des Rencontres : même si on ne marche pas ensemble, on passe du temps ensemble. Le fait de partager un morceau de pain, de boire un verre de vin ou de thé, ces moments de partage tranquille ouvrent les portes des échanges. La *Marche* est construite sur ce même moteur de l'échange : pendant une semaine les conteurs professionnels ne prennent pas de contrat, l'argent n'existe pas et ils vont fonctionner sur le principe de l'échange de leur parole contre l'accueil des gens, dans leur intimité et leur quotidien.

C'est une conviction qu'on avait avant mais qu'il fallait vérifier sur le terrain : échanger l'hu-

manité contre l'humanité. Or, ce qu'on a de plus humain nous conteurs, c'est de raconter, et les gens, c'est d'ouvrir leur cœur et leur maison pour nous accueillir comme on le faisait avant : on ouvrait sa porte à l'étranger qui était perdu, on partageait son pain avec l'autre. De même, les gens nous découvrent en nous accueillant dans leur intimité

La « racontée » se passe sur la place ou dans un jardin, ça n'a pas du tout la forme « spectacle ». Le spectacle n'est d'ailleurs en aucun cas l'essentiel, la parole au contraire est vraiment au plus proche des gens. La soirée finale a davantage la forme d'un spectacle, il y faut un minimum technique parce qu'on est une trentaine de conteurs. Cette dernière soirée qui pourrait être lourde, est toujours d'une beauté, d'une légèreté incroyables ! Personne ne peut croire qu'on n'a pas préparé longtemps à l'avance ce moment alors qu'on a pris juste une heure l'après-midi pour

la mettre au point. Le fait de vivre ensemble, d'aller au fond de l'humanité qui est chez l'autre, cette alchimie incroyable fait que des années après certains nous parlent encore des soirées finales !

De plus, le fait qu'on passe un an à la préparer avec les gens et les réseaux d'accueil, permet de laisser derrière nous un réseau local : des gens qui ne se connaissent pas d'un village à l'autre, ont été réunis par le fait d'avoir accueilli un conteur ; ils ont découvert qu'il y a telle richesse ou ressource dans tel ou tel village et cela crée un réseau de ressources.

Le partage de la parole et l'accueil des gens, c'est absolument ça l'essentiel et quand on se quitte, - ça fait maintenant sept ans qu'existe cette marche - il y a des larmes chez les conteurs et chez les accueillants et les liens continuent après.

Propos recueillis par Anne de Belleval

Ce soir à Castellane

Voyage en compagnie de Cahina Bari

Cahina Bari est une conteuse venue de l'Orient... de l'Orient de la France c'est-à-dire Colmar ! Elle a en fait une double origine étant à la fois de culture alsacienne et algérienne.

Son répertoire ne connaît pas vraiment les frontières et s'étend sur divers continents, du pôle nord à l'Inde et l'Algérie, en passant par la Chine. Elle puise dans les traditions orales, les contes, légendes et croyances des peuples inuit, tziganes, ma-

ghrébins, européens etc. Elle s'inspire aussi de la littérature, contes ou nouvelles anglaises et américaines notamment. Enfin, elle écrit aussi ses propres histoires grâce à son imaginaire foisonnant et à ses voyages réels ou fantasmés, ses rencontres, sa mémoire, son goût des mots.

Ses centres d'intérêt sont ceux d'une citoyenne en phase avec les problématiques des droits de l'homme, de la nature et de ses mystères, ou encore de

la place de la femme dans la société et l'histoire (cf son spectacle « *2000 ans d'oubli* »).

Elle s'est formée au conte avec Michel Hindenoche, Catherine Zarcate, Lorette Andersen et bien d'autres, et elle a complété sa formation en allant du côté des clowns, de la danse, du chant, du mime et du théâtre...

Cette artiste accomplit s'adresse aussi bien aux petites oreilles qu'aux oreilles adultes.

Anne De Belleval

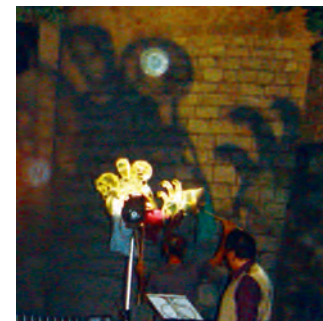
Hier soir à Moriez,

Un trio gagnant arrivé de la mer

A Moriez, hier soir, sur la place de l'église, bordée du cimetière et d'un champ, se sont pressés sur les bancs une centaine de spectateurs accompagnés de 26 enfants, sous les yeux ébahis de trois ânes, de deux vaches et d'un pacifique mais néanmoins massif taureau ! Ce n'est pas une blague, et je ne parle pas des lutins, cochon et autres êtres étranges apportés par les artistes et j'oubliais : une troupe de grillons !

La compagnie ARRIVANO DAL MARE, venue de son Emilie Romagne, le triangle entre le Pô, la mer Adriatique et les Apenins, a enchanté nos oreilles, nos yeux et notre cœur.

Que ce soit le tout petit Cisarci sorti de sa boîte en carton avec mille tendresses, ou le cochon que le conteur fait toucher au public, c'est toujours avec malice et douceur que Sergio Diotti, le *fulesta* (conteur ambulant traditionnel italien), présente et anime ses personnages. La première histoire, du Cisarci (petit pois chiche), nous en rappelle d'autres sur cette même thématique du petit contre les grands, qui s'en sort par la ruse et l'attendrissement provoqué par sa petite taille. L'apparition du



sac contenant le terrible lutin Mata-pagula fascine les spectateurs et encore plus les enfants ; la terrible voix ricanante qui semble sortir du sac, lequel ne cesse de bouger tout seul, et la musique lancinante de la scie musicale renforcent l'effet dramatique. Tout se passe à un rythme soutenu, Sergio enchaîne les traits d'humour, les adresses au public, les références locales avec son délicieux accent italien, on peut dire qu'en deux temps trois mouvements il a le public jeune et moins jeune dans sa poche. Il ménage aussi au musicien Pepe Medri des temps de solo à la scie musicale, à l'harmonium ou à l'accordéon permettant l'intégration de l'émotion et du rire et la mise en attente de la prochaine séquence. Le *fulesta* se permet une authentique réhabilitation, une véritable *exaltacion* (comme on dit en Espagne) du cochon, mettant à mal toutes les idées reçues concernant cet animal. Petit à petit, tout au long du spectacle, sous des dehors simples et directs et tout en nous amusant, l'artiste s'emploie en fait à nous faire regarder autrement la réalité, à déciller nos yeux.

Du rire franc et de la surprise on passe à l'émotion pure quand est évoquée la grande histoire, celle du bouffon de la famille d'Este, Gonnella, et de sa farce qui tourne mal, au point de provoquer sa condamnation à mort. La mise à mort est en fait un simulacre (au lieu de la hache c'est un seau d'eau froide qui fut versé sur le bouffon mais il en mourut de peur). Pendant cette séquence, Sergio déclamant l'histoire

terrible de cette farce qui tourne mal et Luca dévoilant le portrait du bouffon, l'intensité de l'émotion est palpable dans la salle : nous en avons nous aussi le souffle court. La séquence des marionnettes à gaines dans la pure tradition populaire italienne est somptueuse : le castelet est à découvert, on en voit ainsi les coulisses et cela nous permet d'approcher les relations du marionnettiste avec son personnage. La virtuosité de la scène des bâtons est renversante et réglée au millimètre. Les fascistes en prennent pour leur grade, car au passage la réflexion politique est sous-jacente et la référence aux résistants, aux femmes notamment, qui ont joué un rôle majeur dans la lutte contre les fascistes. La séquence finale émerveille par sa poésie : c'est la légende médiévale de St Georges terrassant le dragon, d'abord contée en français par Sergio puis montrée en ombres chinoises sur la paroi en pierres de l'abside de l'église pendant que cette fois le conteur déclame le texte dans la langue italienne. Splendide ! Le public s'en retourne le cœur chaviré.

Anne De Belleval

